



ASSOCIATION JANGADEIROS  
35 chemin de la Vernique  
69 130 ECULLY  
www.jangadeiros.fr

contact@jangadeiros.fr

**jangadeiros**

# As Novelas do Ceará

Le Jornalzinho de l'association Jangadeiros

N°3 Juillet 2011

## Informations de l'association JANGADEIROS d'aide à l'enfance du Nordeste brésilien

### SOMMAIRE

- 1 Editorial
- 1 Boas notícias !
- 2 Jangadeiros en un coup d'œil
- 3 Crianças do Nordeste : point de départ de Jangadeiros
- 3 Des nouvelles de l'Educandário
- 4 Interview de Mazé CHAGAS da SILVA
- 5 Nouvelles du parrainage
- 5 A nossa Telenovela
- 6/7 Interview de Domingos ABREU
- 7 "Je suis favela" ouvrage collectif
- 8 Gastronomie
- 8 Vous souhaitez nous rejoindre

### Boas notícias !

Nous félicitons Cécile Miard et Jean Brin, en charge du site internet de Jangadeiros, pour leur mariage qui a eu lieu le 28 mai 2011.

Aurelia Laplace a eu une troisième fille, Eva, née le 15 mai 2011, à toute la famille nos meilleurs vœux.

Grâce à notre amie Marie-Françoise POUZET, la société MERCK va consacrer les revenus des « pauses fruitées » de l'été 2011 mises en place pour son personnel, à Jangadeiros. Nous procurant ainsi, à nouveau, une source de revenus complémentaire au bénéfice de l'Educandário. Merci à Marie-Françoise une fois encore, et à la société qui l'emploie.

### Jangadeiros :

En 1986, plusieurs couples français partis adopter des enfants dans le Nordeste du Brésil découvrent la dure réalité de cette région et les conditions précaires dans lesquels survivent les enfants des favelas. De retour en France, ils créent l'association Jangadeiros (nom donné aux pêcheurs traditionnels du Nordeste). Depuis plus de vingt-cinq ans, l'association œuvre à l'amélioration des conditions de vie et de scolarisation d'enfants défavorisés du Nordeste brésilien en soutenant des structures locales qui les accueillent. Son action s'organise autour de trois principales missions : collecter des fonds en France, verser ces fonds aux structures aidées pour améliorer leur fonctionnement et enrichir les relations France-Brésil en favorisant le départ de volontaires français désireux de mener une mission d'aide sur place durant plusieurs mois. Le site internet de Jangadeiros est actuellement en cours de restructuration grâce au travail de Jean Brin, Cécile Miard et Jean Marc Ferrero..



Ci contre pause télé, Educandario, 2006.

### Editorial

Queridos amigos,

En juin, le Brésil fête chaque année la Saint Jean (Sao Jao). Des couples de tout âge virevoltent autour de grands feux au son de musiques traditionnelles. C'est un moment magique où que vous vous trouviez. Rien de mieux donc pour fêter de notre côté un 3ème numéro de notre Jornalzinho.

Je rentre tout juste de l'Educandario où j'ai eu la joie d'aller passer 10 jours avec mon fils Edgar et Jean-Marc Ferrero. Ma dernière visite remontait à 2009, j'étais alors enceinte. Ces visites permettent de faire le point avec chacun, de partager des moments simples mais combien précieux. On en revient plein d'énergie ! Nos amis nous ont chargés de vous rappeler à quel point ils tiennent à notre amitié. « Le fait que vous pensiez à nous, c'est un cadeau inestimable » nous expliquait Mazé, éducatrice des garçons.

Ce numéro va vous permettre de faire la connaissance des 4 nouveaux étudiants parrainés. D'ici quelques années, ces enfants auront un emploi stable dans un secteur qu'ils ont choisi. Leur rêve va s'accomplir. Merci pour votre soutien. L'aventure continue et nous avons besoin de vos dons généreux pour les accompagner. Vous découvrirez également dans ce numéro une interview un peu plus politique. Ce Jornalzinho est aussi l'occasion d'aller questionner des personnalités brésiliennes, des chercheurs, des acteurs de la vie sociale brésilienne. A eux aussi la parole pour notre plus grand intérêt.

Je vous laisse enfin noter la date de notre prochaine AG, le 11 septembre 2011, où nous espérons vous voir nombreux.

D'ici là, je vous souhaite un très bon été !

Tiphaine Leménager  
Présidente



# JANGADEIROS EN UN COUP D'OEIL

## Derniers évènements

### Feijoada le 26 mars 2011

Environ 210 personnes étaient présentes à notre feijoada cette année. Il avait été décidé que le plat coutumier, la fameuse "Feijoada" devait laisser place à une nouvelle recette, plébiscitée par le CA au cours d'un dîner. Ainsi nous avons dégusté un poulet au coco, un vrai délice. Un grand merci à Prestal pour la réussite de ce nouveau plat.

Le bilan global est très positif. Les jeunes se font de plus en plus nombreux, ce qui insuffle une bonne dynamique à cet évènement. Vous pouvez d'ores et déjà noter dans vos tablettes la date pour la prochaine le **samedi 24 mars 2012**.

### Théâtre le 14 mai 2011 à Monchat

La troupe du Boulevard Berjallien a accepté de jouer pour nous la pièce "Le Jeu de la Vérité" le 14 mai dernier, à la Salle du Foyer Montchat. Cette pièce réussit, sur un sujet sensible, à allier humour et drame. Un immense merci encore à toute la troupe pour leur investissement, malheureusement non-égalé par le nombre de spectateurs dans le public. Nous n'étions qu'une soixantaine...



### CA chez Rosalie

Le Conseil d'administration de Jangadeiros s'est réuni le 20 mai dernier chez Rosalie LOPEZ. La réunion a démarré autour de l'incontournable caipirinha ! Nous avons pu faire un bilan des dernières actions menées en France, pour ensuite étudier les actions à l'Educandario, notamment grâce à Fanny PEDRO, notre volontaire. Tiphaine et Jean Marc FERRERO, revenant tout juste de leur séjour à l'Educandario, nous ont permis de visionner un joli film réalisé par Fanny et Mazé, pour la Fête des mères, où tous les enfants de l'Educandario apparaissent en bonne santé et plein de joie!

Concernant les propositions de manifestations pour l'avenir, cette réunion a permis à Rosalie de lancer l'idée d'un vide-grenier au profit de Jangadeiros.



### Soirée Ciné - Dîner à Paris

Le 25 mai, Jangadeiros a organisé une soirée brésilienne cinéma au Just Be, un bar - restaurant très sympas près de Montmartre à Paris. Le concept était simple, se retrouver autour d'une caipirinha et regarder ensemble le documentaire incroyable "PIXO" de João Weiner et Roberto Oliveira. Ce concept nous a plu et nous allons sans doute renouveler l'expérience à l'automne prochain.

## AGENDA 2011 - A venir...

Le 7 Juillet, à Paris, l'association parisienne L'apéro du Jeudi s'associe à Jangadeiros l'instant d'une soirée. Un moment convivial en perspective pour tous ceux qui seraient à Paris ce jour là.



## Prochaine Assemblée générale le 11 septembre à Ecully

La prochaine Assemblée Générale aura lieu le **11 septembre à Ecully à 10h30**. Elle sera suivie par notre traditionnel pique-nique. Nous vous attendons nombreux. Le Conseil d'Administration sera élu à cette occasion. Tout adhérent souhaitant se présenter au CA doit faire parvenir sa candidature à Tiphaine Leménager ([tdemombynes@yahoo.fr](mailto:tdemombynes@yahoo.fr)) et Anne-Marie Allevard ([annemarie.allevar@gmail.com](mailto:annemarie.allevar@gmail.com)) avant le 4 septembre 2011.

Les hommes doivent venir munis d'un chapeau et les femmes d'une jupe longue, Rosalie nous fera danser le quadrille...



Nous vous remercions d'avoir participé, ou de vous inscrire, nombreux à chacun de ces évènements. Si vous souhaitez nous aider à les organiser, ou si vous en avez d'autres à nous proposer, nous en serions très heureux : envoyez vos propositions à l'adresse suivante : [contact@jangadeiros.fr](mailto:contact@jangadeiros.fr)



## CRIANÇAS DE NORDESTE : point de départ de Jangadeiros

(par Maurice Allevard)

En 1983, l'année où nous avons accueillis Sarah et Samuel, nous voulions avec Martine mon épouse maintenir un lien avec le Brésil. Le premier lien a été le choix de Zilda, amie brésilienne, qui est devenue la marraine de Samuel.

Ensuite avec les premiers couples qui ont suivi notre démarche, nous avons réfléchi sur comment maintenir cette relation avec Fortaleza. Nous ne voulions pas créer une association orientée sur l'adoption au Brésil mais plutôt créer une aide auprès des enfants démunis du Nordeste.

C'est ainsi que le projet de financer une crèche a germé. Je me souviens de cette réflexion du juge des enfants : « Vous emportez avec vous la plus belle richesse du pays » (nos enfants). Teresinha, maman adoptive brésilienne de 4 enfants avait créé une crèche pour accueillir les enfants abandonnés ou dont les parents étaient en grandes difficultés. Teresinha nous a encouragés à créer Jangadeiros et à rajouter les « petits ambassadeurs » à Jangadeiros. Devant ce constat nous avons modestement démarré Jangadeiros en lien avec Cremilda la responsable brésilienne du projet Crianças do Nordeste.

Au printemps 1988 Cremilda inaugurerait l'ouverture de la crèche et avec Martine nous étions parmi les invités et personnalités qui avaient participé à la création de cette crèche. Les locaux entièrement rénovés permettaient d'accueillir une vingtaine d'enfants de 2 à 6 ans. Une petite cour intérieure partiellement ombragée s'est métamorphosée en cour de récréation.

Parallèlement des parents adoptifs de Tours se sont également investis auprès de cette crèche. Cette association de Tours plus importante que Jangadeiros a permis un développement continu de Crianças do Nordeste. En 2008 (20 ans plus tard) j'ai de nouveau visité les lieux. Je n'ai pas reconnu les bâtiments qui se sont agrandis de plusieurs salles de classe et la petite cour initiale a pris la dimension d'un terrain de foot. Cremilda était très heureuse que cette modeste crèche de 1988 soit devenue en 20 ans ce centre d'éducation pour petits et grands.

C'est le résultat de son travail persévérant avec sa fille Lucia et tous les bénévoles et salariés investis dans ce projet. Mais Cremilda ne m'a pas caché son inquiétude pour les années à venir. En effet l'augmentation du niveau de vie et des salaires actuels a fortement majoré le budget de fonctionnement de la crèche. Depuis trois ans malheureusement, la tendance inflationniste ne s'est pas inversée obligeant Cremilda et Lucia à fermer Crianças do Nordeste fin 2010.

Cremilda et Lucia ont permis par leur engagement sans faille cette saine coopération entre Jangadeiros et Crianças do Nordeste pendant plus de 20 ans!



En 1995: Guilhem et Denise Billion, Anne Marie Allevard, Teresinha et Maria Cécilia.

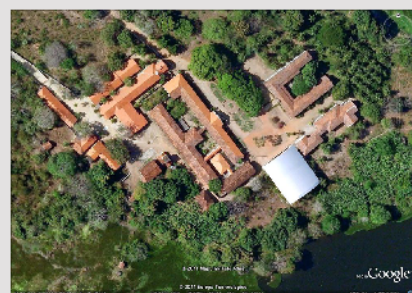
## DES NOUVELLES DE L'EDUCANDARIO (par Tiphaine Leménager)

Nos chantiers se poursuivent sur l'éducation tout comme sur le campo et sur le fonctionnement plus général de l'institution.

Il est intéressant de noter en premier lieu que l'aide de Jangadeiros (hors parrainage) représente moins de 10 % des frais de fonctionnement de l'Educandario. C'est important car c'est en accord avec notre volonté d'être là pour appuyer et améliorer mais non pas « porter ». Nous sommes un partenaire très important pour l'Educandario mais de nous ne dépend pas sa survie. Ils attendent d'ailleurs en ce moment le renouvellement de la subvention annuelle qu'ils reçoivent de l'Etat. Vivement qu'elle soit validée pour que l'année soit sereine.

Le campo : les plantations se portent bien. La plantation de pieds de bananiers va encore s'agrandir. Mais divers problèmes notamment dans l'organisation de la cueillette et de la distribution conduit à une sous-utilisation de cette plantation. Les enfants n'en profitent pas assez. En en discutant ensemble, Alfredo, Zé et Seu Edmilson en charge de la gestion de ce projet, ont élaboré une nouvelle stratégie afin que les enfants puissent manger des bananes une à deux fois par semaine. A suivre !

Le renfort scolaire : les enfants encadrés par Mazé progressent mais elle a trop d'enfants pour se concentrer sur les besoins de chacun. Avec Fanny, sur place depuis plusieurs mois, elles réfléchissent à de nouveaux appuis... notamment chez les parrainés qui s'engageraient à venir donner un coup de main en échange de l'aide qu'ils reçoivent. Une dynamique vertueuse à encourager.



Par ailleurs, le changement imminent de la camionnette de l'Educandario est un grand soulagement pour nos amis. Ils remercient l'association Montrabloud pour son aide généreuse.

A la crèche enfin, il est question de santé. D'après Marta et Dona Lucia, les enfants ont moins de problèmes de peau grâce notamment à l'amélioration des réseaux d'eau que Jangadeiros a accompagnés.



Ci-contre, l'Educandario vu du ciel.

# PORTRAIT : MAZE CHAGAS DA SILVA (monitrice des garçons)

Interview réalisée à l'Educandário par Fanny Pedro

Nous présenterons dans chaque Jornalzinho un de nos amis brésiliens. L'occasion pour tous de découvrir ou de re-découvrir ces personnalités aux vies difficiles qui ont dédié leur énergie aux enfants de l'Educandário.

## **"Où êtes-vous née ? Parlez-nous de votre famille ?**

Je suis née à Fortaleza et je suis issue d'une très grande famille de 4 filles et 4 garçons. Aujourd'hui toute la famille habite un terrain de 7 maisons à Fortaleza et je suis en train d'y faire construire la mienne. Les rapports familiaux sont en demie teinte à cause de conflits récurrents.

## **Petite, quelle était votre vie ?**

J'ai été élevée et j'ai vécu jusqu'à mes 25 ans, avec mes frères et soeurs dans un couvent dont mes parents étaient les vigiles. C'était un site au milieu de la nature où nous étions assez libres. Mon enfance a été plutôt bonne mais je n'avais pas beaucoup d'amis car je vivais et étudiais avec mes frères et soeurs. Dans ce couvent, nous étions éduqués par une "bonne soeur" allemande.

## **Quand êtes-vous arrivée à l'Educandário ?**

Le 1er août 1991. Cela va faire 20 ans (avec interruption de 1 an et demi) que je suis au service de l'Educandário.

## **Comment était l'Educandário quand vous êtes arrivée ? Et quel était votre travail au début ?**

Je me souviens que les enfants étaient très sauvages et ne rentraient pas chez eux les weekends, ils vivaient à l'Educandário. Au début, j'ai travaillé à la crèche avec Marta et Valderina. Il n'y avait aucun moyen de communication ni de se tenir au courant de la vie à l'extérieur (téléphone, Radio, TV). J'ai acheté la première radio de l'Educandário pour permettre aux internes de découvrir la musique.

## **Et ensuite ?**

Je suis devenue la monitrice des filles.

## **Aujourd'hui ?**

Je suis monitrice de plus de 50 garçons, je donne des cours d'alphabétisation et j'assure le renfort scolaire.

## **Et vous ? Avez-vous construit une famille ? Pouvez-vous parler de votre vie aujourd'hui ?**

Je n'ai pas encore eu la chance d'être mère car mon travail à l'Educandário ne me permet pas de construire une vie de famille à l'extérieur. Certains enfants de l'Educandário me considèrent comme leur 2ème maman. Certains anciens internes reviennent aujourd'hui encore me demander de l'aide.

Je pense avoir accompli ma mission "professionnelle" à l'Educandário mais pas ma mission "personnelle" de vie de femme, épouse et mère.

## **Comment voyez-vous votre futur ?**

J'ai 46 ans. Je voudrais être rapidement à la retraite, vivre dans ma maison et être auprès de ma famille.

## **Qu'est-ce que vous aimez ?**

J'aime voyager, visiter et découvrir de nouveaux horizons.

## **Quel est votre rêve ?**

Depuis toujours mon rêve était d'aller en France.

Je l'ai réalisé il y a quelques années.

Alors j'ai cherché un autre rêve : celui de construire ma maison."



Mazé

## **Onde você nasceu? Pode falar sobre sua família?**

Eu nasci em Fortaleza e venho de uma grande família de 4 meninas e 4 meninos. Hoje, toda a família mora um terreno com 7 casas em Fortaleza, onde eu estou construindo a minha. A convivência é boa mais com alguns conflitos as vezes.

## **Como era sua vida quando criança?**

Fui criada e vivi até meus 25 anos, com meus irmãos e irmãs, numa casa de freiras, onde meu pai era vigia. Esse sítio era no meio da natureza e nós fomos criados livres. Minha infância foi boa mais eu não tinha muitos amigos pois vivia e estudava junto com minha família. Nesse convento, nós fomos educados por uma freira alemã.

## **Quando chegou ao Educandário?**

No dia 1º de agosto de 1991. Vai fazer 20 anos (com interrupção de 1 ano e meio) que eu sou no serviço do Educandário.

## **Como era o Educandário quando você chegou? Qual era o seu trabalho no início?**

Eu lembro que as crianças eram muito selvagens e não voltavam pra casa nos finais de semana. Moravam no Educandário. No início, eu trabalhei na creche com Marta e Valderina. Não tinha nenhum meio de comunicação (rádio, televisão, telefone, internet) dentro da instituição. As crianças não sabiam nada da vida fora do Educandário. Eu compreí o primeiro rádio para eles escutarem música todo dia.

## **E depois, como mudou seu trabalho?**

Precisavam de alguém para monitorar as meninas, então me candidatei.

## **E hoje?**

Sou monitora de mais de 50 meninos (entre 7 e 17 anos), dou aula de alfabetização e faço o reforço escolar todo dia (manhã e tarde).

## **E você, já conseguiu construir uma família? Pode falar da sua vida hoje?**

Ainda não tive a sorte de ser mãe porque o meu trabalho não me permite ter tempo de construir uma vida de família fora do Educandário. Vários meninos da instituição me consideram como uma segunda mãe. Alguns ex-externos voltam hoje para me pedir ajuda.

Eu acho que eu consegui cumprir minha missão "profissional" no Educandário mais não minha missão "pessoal" de vida de mulher, esposa e mãe.

## **Como você imagina o seu futuro?**

Tenho 46 anos. Eu queria me aposentar rapidamente, viver na minha casa e ficar perto da minha família, cuidando da minha mãe.

## **O que você gosta?**

Eu gosto de viajar, visitar e descobrir novos lugares

## **Qual é o seu sonho?**

Desde sempre, eu sonhava de viajar pra França. Realizei meu sonho alguns anos atrás. Então, eu procurei um outro sonho: construir minha casa."



# Des nouvelles du Parrainage (par Clémence Egnell)



Cette année aucun enfant de l'Educandario n'est sorti de terminale. Pas de candidat au parrainage de ce côté là. En revanche, quatre enfants de « fonctionnaires » ont rejoint le projet récemment.

Jefferson, fils d'Edimilson (campo) suit une formation pour devenir professeur d'éducation physique.

Diane, la fille de Dona Lucia (aide aux handicapés) se prépare à être agent de maintenance en charge de la sécurité sur le lieu de travail.

Crislene, la fille d'Alfredo (campo), suit des cours de gestion.

Et la fille d'Angela (cuisinière), Rinangela, fait de la psycho-pédagogie, en vue d'être professeur.

En échange de cette aide, les étudiants se rendent plusieurs fois par semaine à l'Educandario pour rendre service. C'est leur contrepartie. Crislene et Rinangela aident aux devoirs des plus jeunes ; Diane organisera des ateliers de secourisme et sécurité ; Jefferson, lui, anime des après-midi sportifs : piscine et football sont les activités préférées des enfants. Dans un récent email, il disait « les enfants m'appellent déjà 'professeur' », c'est impressionnant !

Nous recherchons toujours des parrains collectifs pour financer les études de ces jeunes!

N'hésitez pas à nous contacter : [contact@jangedeiros.fr](mailto:contact@jangedeiros.fr)

## A NOSSA TELENÓVELA

### Curiosidades e fatos acontecidos na vida de Eunice Weaver

(par Mazé Chagas Da Silva)

### Curiosités et moments de la vie d'Eunice Weaver

(traduit par Clémence Egnell)



#### Fato - 1

*Certa vez, Eunice Weaver foi pedir um boi a um fazendeiro para abastecer de carne um dos seus Educandários. O fazendeiro disse, « Não dou. Seus filhos são ricos, andam calçados, enquanto os meus andam descalços ».*

*Ela respondeu: « Andam calçados para mais tarde não gastarem remédios contra verminoses ».*

#### Fato - 2

*O sertanejo estava parado. Pernas afastadas, na margem de um afluente do Rio Amazonas, com a arma solta no coldre, uma expressão feroz no rosto, queimado do sol*

*Durante anos ele e a meia dúzia de homens que o acompanhavam tinham desafiado os pistoleiros assalariados que serviam os traficantes de gado, os perigos das florestas infestadas de onças e das terras altas rochosas.*

*Naquele dia de 1938, eles estavam preparados para uma nova batalha. Na distante Cidade do Rio de Janeiro tinham sido, anunciados planos para fundar naquela região um abrigo para filhos de leprosos. A simples palavras « lepras » causava mal estar àqueles homens, com reverberações do antigo grito: « impuro ».*

*Dobrando uma curva do rio, aproximava-se um barco que trazia o Presidente da Federação das Sociedades de Assistência aos Lázaros e Defesa Contra a Lepre.*

*O barco encostou, e o presidente desceu à terra, encaminhou-se para o líder daqueles homens e fitou-os nos olhos. Desconcertado, ele recuou um passo.*

*O presidente -sse inimigo era uma mulher jovem e muito bonita, e seus olhos pretos eram desafiadores.*

*Não obstante, o homem disse bruscamente que ele e seus amigos não tolerariam que se construísse um abrigo para filhos de Lázaros naquela região.*

*- "Nós lhe atearemos fogo".*

*- "Nós tornaremos a construí-lo no dia seguinte", respondeu ela.*

*E ela prosseguiu dando explicações sobre a epra -o mal de Hansen- que não era uma doença hereditária, transmitida inevitavelmente de pais para filhos e sim uma infecção causada por bactérias, geralmente adquirida através de um contato prolongado que muitas vezes começava na infância. O que ela se propunha era retirar crianças não contaminadas dos focos de contágios e dar-lhes uma oportunidade de se transformarem em adultos sadios.*

*- « Más aqui não há leprosos » -disse o homem.*

*- « Arranje umas canoas e venha comigo » -respondeu ela.*

*Dentro de um ou dois dias eu lhe mostrarei uma centena de crianças que poderiam ser salvas -que não de ser salvas.*

*Dois meses depois quando o abrigo das crianças já estava em construção, o sertanejo zangado comentou :*

*- « Ela era tão jovem e tão bonita e estava tão furiosa, que eu não tive outro remédio senão ceder ».*

#### Fato - 3

*Diante de tantos governadores, a procura de ajuda, eles não demonstravam muito entusiasmo nenhum em querer escutá-la.*

*Dona Eunice mediu palavras :*

*- « Senhor governador tive um amigo que morava em seu estado ». Disse ela a um governador sentado na fila da frente.*

*- « Chamava-se Francisco e era um menino de oito anos, perfeitamente sadio. Quando seus pais foram hospitalizados por estarem leprosos, não tinham com quem deixá-lo, de modo que o levaram também. Ele desejava uma bicicleta, mais do que qualquer outra coisa no mundo e eu prometi que lhe daria a bicicleta logo que arranjasse dinheiro que uma bicicleta não poderia ter prioridade, mas consegui afinal comprá-la e levei-a entusiasmada para Francisco. Cheguei tarde demais, a lepra o deixara sem dedos para segurar o guidão ».*

#### Premier moment

Un jour, Eunice Weaver vint demander à un éleveur un bœuf pour nourrir les enfants d'un de ses Educandario. L'homme refusa : « Ces enfants sont riches : ils sont chaussés, alors que les miens vont nus pieds. »

Elle répondit : « Nous leur donnons des chaussures pour ne pas avoir à les soigner contre les vermines. »

#### Deuxième moment

L'éleveur se reposait. Les jambes écartées sur les bords de l'Amazone, le revolver posé sur ses genoux, une expression féroce sur son visage brûlé par le soleil.

Pendant des années, lui et ses compagnons avaient défié les hommes armés qui travaillaient au service des trafiquants de bétail, les dangers de la forêt envahie par les félins et les terres hautes et rocheuses.

Un jour de 1938, ils se préparaient à mener une nouvelle bataille. Dans la lointaine ville de Rio de Janeiro avait été lancée l'idée de construire un pensionnat pour les enfants de lépreux. Le seul mot « lépre » rendait mal à l'aise à ces hommes, à l'instar de l'ancienne insulte « saleté ».

Au détour d'un coude que formait le fleuve s'approchait une embarcation sur laquelle se trouvait le Président de la Fédération des sociétés d'assistance aux lépreux et de lutte contre la lèpre.

Le bateau s'arrêta, et le président en descendant se tourna vers le chef de la bande et cloua son regard dans le sien. Déconcerté, celui-ci recula d'un pas. Le président, son ennemi, était une femme, jeune, belle. Ses yeux noirs lançaient mille défis.

Cependant, l'éleveur annonça brusquement que ses amis et lui ne toléreraient pas la construction d'un pensionnat pour enfants de lépreux dans cette région.

« Nous y mettrons le feu.

Nous le remettrons sur pieds le jour suivant, répondit-elle.

Et, elle poursuivit en expliquant comment la lèpre -la maladie de Hansen- n'était pas une maladie héréditaire, transmise systématiquement de père en fils, mais une infection causée par des bactéries, en général contractée suite à un contact prolongé depuis l'enfance avec celles-ci. Ce qu'elle voulait c'était protéger les enfants en bonne santé des foyers de contagion et leur permettre d'atteindre l'âge adulte sains.

Mais ici, il n'y a pas de lépreux, rétorqua l'éleveur.

Vas chercher un canoë et suis moi. Dans un ou deux jours je te montrerai une centaine d'enfants qui pourraient être sauvés. Qui doivent être sauvés.

Deux mois plus tard, quand l'Educandario était en construction, l'homme qui s'était énervé céda : « Elle était si jeune et si jolie, elle était tellement en colère que je n'avais pas le choix. »

#### Troisième moment

Elle, face à un nombreux public de gouverneurs, en quête d'aide. Et eux, qui ne faisaient pas beaucoup d'efforts pour l'écouter.

Dona Eunice mesura ses mots en s'adressant à un gouverneur assis au premier rang : « Monsieur, j'avais pour ami un habitant de votre Etat. Il s'appelait Francisco, c'était un garçon de huit ans, plein de santé. Quand ses parents ont dû être hospitalisés parce qu'ils avaient la lèpre, ils n'avaient personne à qui le confier, alors ils l'emmenèrent avec eux. Ce dont il avait le plus envie était d'avoir une bicyclette. Je lui promis de lui en apporter une dès que j'aurais assez d'argent pour en acheter, bien que ça ne pouvait être une priorité. J'ai finalement pu lui en acheter une et, avec enthousiasme, je suis allée la lui apporter. Je suis arrivée trop tard. A cause de la lèpre, il n'avait plus de doigts pour tenir le guidon. »

## INTERVIEW

# Domingos ABREU, universitaire, sociologue

Fortaleza, le 8 octobre 2010

( par Denise et Jean-François BILLION )



Cet interview, le premier d'une série, que nous espérons longue et variée, si besoin est contradictoire, pourra choquer certains. Nous en prenons le risque, et tenons à préciser que les propos tenus n'engagent pas notre association ni ce bulletin ; mais, et c'est la règle que nous avons voulu nous fixer, sont strictement ceux tenus par la personne interviewée. Nous essaierons dans la mesure du possible de publier une interview de fond dans chacun de nos numéros. Seule la variété des points de vue permettra, à terme, de juger si cette tentative aura été utile et fructueuse.

**"Peux tu te présenter en quelques mots ? Comment as-tu connu Nicole et Jean-Marc puis Jangadeiros ?**

J'ai vécu et étudié à Lyon, à l'Université Lyon 2, où j'ai présenté et obtenu successivement mon DEUG, ma licence, ma maîtrise et mon DEA. Sur le thème de « l'adoption internationale ». Une partie de ce travail a été publié aux Presses universitaires de Lyon. Mon séjour en France s'est achevé en 1994 quand je suis retourné au Brésil passer mon Doctorat (2000) puis enseigner à l'Universidade Federal do Ceará où je suis toujours.

À Lyon j'étais très ami de Francisco de Sousa, par lequel j'ai connu Nicole et Jean-Marc, puis Jangadeiros. C'est dans les mêmes années que je vous ai rencontré dans le cadre de la préparation de ma thèse. J'ai également participé à certaines activités de Jangadeiros et donné un coup de main pour la préparation d'une Feijoada, celle où César Allan a donné un concert. Aujourd'hui, je suis marié et ai un fils de sept ans. Je fais partie de la classe moyenne brésilienne. Nous pourrions revenir sur cette notion et sur l'évolution de la société brésilienne.

**Comment les Brésiliens voient ils l'intervention étrangère dans l'aide à l'enfance (ingérence ? Aide intéressée ou désintéressée ?...); penses tu qu'ils réagissent en fonctions de paramètres personnels (classes sociales, villes ou campagnes, sexe, ou autres) ?**

Je ne pense pas qu'ils imaginent qu'une telle aide, individuelle ou collective, puisse exister aujourd'hui. Elle ne peut être perçue que comme très marginale. Lorsque les gens en sont informés ils réagissent probablement en fonction du cas particulier, de la sincérité de l'engagement... La première idée qui vient à l'esprit d'un Brésilien moyen doit être que la personne apportant une telle aide ne peut être que catholique ou évangélique... : « un curé ou une bonne sœur ! ».

Par contre l'aide des agences des Nations unies, en particulier l'Unesco et l'Unicef, est très reconnue et appréciée. Ces organismes se contentent de conscientiser les pouvoirs publics et d'exiger qu'ils agissent. Par exemple, ils distribuent des labels aux communautés locales qui ont fait reculer la mortalité infantile. L'Unicef a aussi fait un partenariat avec la poste brésilienne pour distribuer des conseils de prévention contre la déshydratation. L'Unesco fait souvent des recherches, des financements de recherches faites par les Brésiliens, sur la violence dans les écoles. Cette forme d'aide est très appréciée.

**Quelle est la position des Brésiliens vis-à-vis de l'adoption, nationale ou internationale ? L'adoption internationale existe-t-elle encore ? Mais tout d'abord quelle est ta position personnelle sur cette question ? A-t-elle évolué dans le temps ?**

L'adoption internationale existe. La preuve : j'ai vu récemment un reportage télé sur un couple français qui avait récemment adopté au Brésil !

Personnellement je n'ai jamais été opposé à l'adoption internationale, en tant que telle. Mais je considère que l'adoption, nationale ou internationale, doit être avant tout une « rencontre entre un enfant et une personne -ou un couple- qui a envie de l'accueillir ». Ce que je ne pouvais pas accepter, que je ne pourrais toujours pas accepter, c'est une forme de commerce d'enfant. Je ne crois pas que cela soit possible au Brésil actuellement.

Dans les années 1980, en l'absence de loi claire de régulation, on peut être certain qu'une large part des enfants confiés à l'adoption internationale, auraient pu trouver un foyer national.

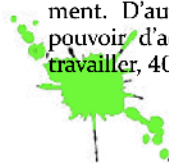
Depuis 1916, et jusqu'à l'adoption d'une loi spécifique en 1990, le code civil brésilien était l'une des lois qui pouvaient légiférer une adoption ; la forme la plus usitée était à l'époque une adoption devant notaire après acte d'abandon.

En 1970, une première loi a été adoptée qui a déclaré que l'enfance était également une question de droit public, et non plus seulement de droit privé, et l'Etat a mis en place une doctrine juridique de la situation non régulière de l'enfant ; un juge pouvait alors décider de retirer un enfant à ses parents, par exemple pour raison de pauvreté. Ce texte a été aboli en 1990. Il a alors été mis en place un statut de l'enfant et de l'adolescent, l'ECA, qui régit depuis toute personne de moins de 18 ans. L'Etat est responsable et il a son mot à dire. Aujourd'hui, l'équivalent brésilien de la DASS, fait un travail de persuasion de refus de l'abandon auprès des mères ; puis il s'efforce de présenter tout d'abord l'enfant à adopter à la famille élargie, à des familles de la communauté, dans la région, l'Etat puis au Brésil tout entier. Un fichier centralisé des enfants à adopter a été mis en place, qui regroupe également les parents ou les couples intéressés. Des étrangers peuvent éventuellement s'y inscrire.

**Le Brésil peut-il se passer aujourd'hui de l'aide étrangère à l'enfance ? Peux tu également, nous donner ton point de vue sur les évolutions de la société brésilienne ces dernières années, et plus particulièrement, lors des deux mandats du Président Lula da Silva ?**

À la première partie de votre question et à mon avis personnel, la réponse est : « oui bien sûr ! ». Les Brésiliens partent aussi à l'étranger pour aider (par exemple, le Brésil représente actuellement le plus important contingent de la force de la paix en Haïti). Les gens de la rue n'imaginent même plus que nous ne soyons pas à même de résoudre les problèmes liés à l'enfance par nous-même. Je n'aurais pas parlé, ni raisonné, comme cela durant les années 1980. Mais depuis la fin de l'inflation en 1994, le Brésil et la société brésilienne ont profondément évolué. Les procédures de recensement sont dorénavant très fiables et l'on peut actuellement diviser la population en 5 catégories : les catégories A et B, représentant les gens fortunés, et les catégories C, D et E, dont seule la dernière correspond réellement à un état de grande pauvreté ; elle concerne aujourd'hui de l'ordre de 12 à, au grand maximum, 20 millions sur une population de 190 millions. Nous appartenons nous-même à la classe B.

En 1988, l'école est devenue obligatoire pour les enfants jusqu'à 14 ans. Depuis la première élection de Lula, elle est même obligatoire dès l'âge de 6 ans. Les catégories A et B envoient de préférence leurs enfants à l'école privée, c'est notre cas ; les autres catégories à l'école publique, qui dépend des municipalités. L'école publique n'a pas la qualité de l'enseignement privé, mais elle est obligatoire, elle fonctionne et tous les enfants de plus de 6 ans sont scolarisés. Lula a également créé la Bolsa familiar, une allocation versée aux familles en fonction de leur nombre d'enfants scolarisés et vaccinés, et qui peut s'élever en fonction des revenus jusque 120 Reais par mois, soit au taux de change actuel de l'ordre de 50 dollars américains. Il y a eu ces derniers mois une polémique sur la Bolsa qui, selon certains, enrichirait les familles sans qu'elles travaillent, ou qui serait détournée pour des dépenses ne concernant pas les enfants. Je ne suis pas d'accord. Ce n'est pas la Bolsa qui a enrichi les familles pauvres. Ce qui a enrichi de nombreuses familles c'est l'introduction, par Lula, du salaire minimum obligatoire. Actuellement fixé à 510 Reais mensuels ; le taux des impôts dépendant du salaire. Une famille moyenne, avec par exemple trois salaires minimums, les parents et un enfant, peut ainsi disposer d'un revenu salarial de 1.530 Reais mensuellement. D'autres mesures ont-elles aussi permis de libérer du pouvoir d'achat (tickets restaurants, billets de bus pour aller travailler, 40 par mois et par salarié...).





## INTERVIEW : Domingos ABREU, suite.

Si le système dentaire reste encore à la traîne, les soins n'étant ni obligatoires ni remboursés, les brésiliens ont par contre dorénavant la possibilité de se faire soigner (médecins, oculistes...) sans difficultés majeures. N'oublions pas non plus que la population la plus pauvre est concentrée dans quelques Etats seulement, et plus particulièrement dans le Nordeste (Ceará, Pernambouc...). C'est donc surtout dans ces régions que les bénéfices des politiques de Lula ont été les plus notables.

Il y a aujourd'hui au Brésil très peu de personnes dénutries, et dans les classes les plus populaires le problème est plutôt désormais un problème de sur-poids, voire d'obésité, entraînant parfois hypertension ou diabète. Contrairement aux Etats-Unis ou à la France ce problème n'est pas dû à la « mal-bouffe » ou à Mac Do... C'est au contraire un problème lié à plus de nourriture permis par l'augmentation du niveau de vie : plus de viande mais aussi beaucoup de riz, de haricots...

Par ailleurs la population brésilienne est pour la première fois une population vieillissante, avec une augmentation des plus de 60 ans ce qui pose à terme un problème de déséquilibre des comptes sociaux et de financement de la sécurité sociale.

### **Que peux tu nous dire des rapports hommes femmes ; de leur évolution ?**

Beaucoup de Brésiliens sont dorénavant propriétaires de leur logement, même dans les Favelas. Le gouvernement a créé des programmes de logements, disons de type HLM, que les habitants peuvent acheter à condition de les conserver au minimum 5 ans. Mais, dans beaucoup d'Etats, le Brésil étant un pays fédéral, ce sont également les femmes qui reçoivent la maison à leur nom. Elles ont la propriété du logement. Cela est très important, pour les femmes et les enfants, dans une société comme le Brésil, où les familles sont instables et les pères souvent volages...

Une autre mesure en faveur des femmes c'est qu'en cas de violences, leurs maris ou compagnons sont rapidement jugés et sévèrement condamnés. Ils ne sont pas non plus appréciés par leurs compagnons de détention.

### **Que dire encore des rapports hommes / femmes et enfants dans la société brésilienne, et plus particulièrement dans les classes populaires ?**

Il est vrai que beaucoup de jeunes filles, surtout dans les classes les plus défavorisées, tombent encore en ceinte très jeunes. On peut penser qu'elles espèrent de leur état de mère de famille un changement de leur statut social. Elles espèrent aussi avoir avec leur bébé quelqu'un qui « leur appartienne » et à qui se consacrer. Les garçons également ; mais, très souvent, ils quittent les mères. Devant cette instabilité des couples, les jeunes mères par contre s'arrêtent le plus souvent au premier enfant. Il y a enfin au Brésil un service équivalent plus ou moins à votre Planning familial, mais l'éducation sexuelle est encore trop peu développée ou inadaptée, le recours à l'avortement clandestin restant fréquent et les pouvoirs publics favorisant plutôt la distribution des préservatifs également pour freiner le développement du sida.

Le tourisme sexuel existe évidemment, mais il ne me choque et me préoccupe réellement que lorsqu'il concerne des mineurs ; pour les adultes, et il y a des femmes brésiliennes qui trouvent des époux ou compagnons et les suivent à l'étranger, je considère que c'est leur problème, entre adultes consentants...

### **Quelle place peut trouver une association comme Jangadeiros dans le soutien à des initiatives locales du genre de l'Educandario Eunice Weaver ou Crianças do Nordeste ?**

### **Quelles autres formes d'intervention pourrais tu éventuellement suggérer ?**

Sans vouloir vous fâcher, je pense que ces initiatives sont de plus en plus anachroniques, ce sont des initiatives personnelles (souvent ancrées sur des visions du monde passées ou du début du siècle passé) qui cherchent à se substituer à l'Etat ; je pense que c'est à l'Etat et non à l'initiative individuelle de résoudre les problèmes auxquels elles s'attaquent. En fin de compte leur plus gros financeur reste en tout état de cause l'Etat.

Je ne récus pas par contre que leur intervention puisse être au coup par coup très positive pour les enfants, ou les familles, directement concernées par ces institutions.

Enfin je trouve très positive et porteuse d'espoir pour les jeunes concernés votre projet actuel d'aider financièrement certains jeunes de l'Educandario à effectuer et financer leurs projets d'étude supérieure ou universitaires. Il y a là, pour eux, une réelle possibilité de préparer et d'améliorer leur avenir. C'est également là un domaine où l'Etat brésilien est encore trop absent.

(par Denise et Jean Francis Billion)

## A été publié : Je suis Favela - ouvrage collectif - [www.jesuisfavela.fr](http://www.jesuisfavela.fr) ( par Anne-Marie ALLEVAR )

Vous qui aimez le Brésil cela vous intéressera sûrement.

Paula Salnot, fille d'Hélène Bourgoïn, (une amie, membre de Jangadeiros) a monté sa maison d'édition (Editions Anacaona) et traduit des textes brésiliens qui peuvent être très durs mais témoignent de la réalité du Brésil. En 2009, elle nous a présenté « Le Cantique de Méméia » de Heloneia Studart, et l'année dernière c'était « Manuel pratique de la haine » de Ferrez.

Paula explique: "Je persiste à publier les auteurs de la nouvelle scène littéraire brésilienne, ceux-là mêmes qui écrivent terriblement bien et qui me touchent autant Je suis très fière de vous présenter le nouveau livre des éditions Anacaona : "Je suis Favela".

**22 courtes-fictions** : la favela apparaît sous un visage inédit – vue sur la colline, ses débrouilles et ses légendes. Tour à tour réalistes, ironiques ou désespérantes, ces histoires révèlent son quotidien.

**9 auteurs engagés dans un collectif** : parmi eux, 3 ont reçu le Prix Jabuti, la plus haute distinction littéraire brésilienne.

**60 pages d'articles de presse et d'entretien** : par leur hauteur de vue, ces quatre articles viennent analyser la relation entre favela et quartiers riches.

Le livre est illustré par les photos d'Eric Garault, portraitiste et reporter.

*Je suis Favela* est disponible presque exclusivement sur Internet [www.jesuisfavela.fr](http://www.jesuisfavela.fr) et bientôt sur fnac.com ; et dans quelques librairies.

NB Cet ouvrage a été cité en référence d'un article récent sur la nouvelle littérature des favelas dans Le Monde des livres .



# GASTRONOMIE

## Poisson au four au lait de coco / Moqueça de peixe

### De Rosalie de Souza

1kg de poisson (raie, crevettes ou la chair d'un autre crustacé),  
 2 oignons moyens,  
 1/2 poivron vert,  
 1 grosse tomate,  
 1/2 bouquet de coriandre frais,  
 200 ml de lait de coco,  
 5 cuillères d'huile d'olive,  
 2 gousses d'ail,  
 1 citron.



#### Préparation :

Laver le poisson, le badigeonner avec le jus du citron et l'ail.

Laisser reposer 2 heures.

Dans la casserole mettre la gousse d'ail, la tomate, le poivron, les oignons ; laisser dorer un petit peu, puis mettre les poissons et crustacés, saler, poivrer.

Attention à la cuisson : 5 minutes au maximum.

Après les 5 minutes de cuisson, verser le lait de coco et laisser à feu doux 3 minutes au plus.

Eteindre le feu, couper le bouquet de coriandre frais et le mettre dans la casserole mais sans cuire pour ne pas perdre sa saveur.

Servez chaud, accompagné de riz blanc.

Bon appétit! Bom appetit!



## VOUS SOUHAITEZ NOUS REJOINDRE?

« Quem não chora não mama. »

(Traduction : « Qui ne pleure pas ne tète pas le sein... »)

Vous pouvez nous rejoindre en nous contactant à l'adresse suivante [contact@jangadeiros.fr](mailto:contact@jangadeiros.fr)

Pour ceux d'entre vous qui souhaiteraient faire un don à Jangadeiros :

Trop peu de gens le savent ! Faire un don à une association c'est peu coûteux ! Pour un particulier, la réduction d'impôt possible est de 66 % du montant du don dans la limite de 20 % du revenu imposable. Pour une entreprise, des dons sont également pensables (modalités à confirmer).

Mais en clair combien peut-on donner pour être sûr

de ne pas dépasser le seuil de déduction d'impôts ?

Le tableau ci-dessous vous permet de simuler vos dons.

Merci d'adresser vos dons à l'Association :

Association **JANGADEIROS**  
 35 chemin de la Vernique  
 69130 ECULLY

Faire un virement exceptionnel sur notre compte bancaire :

Association **JANGADEIROS**  
 Compte Crédit Lyonnais de Tassin la demi-lune  
 Banque Guichet N° compte Clé  
 30002 - 01061 - 0000079064K - 46

Montant d'impôts payés : « X »	Montant Limite qui peut être déduit de vos impôts : 20% de vos impôts.  Formule : « ML » = (X*20)/100  Vous ne pourrez pas déduire de vos impôts plus que ce montant seuil !	Ce Montant Limite équivaut à 66% de votre don.  Le Don Maximum annuel pour optimiser ce système est donc : DM  Formule : « DM » = (L*100)/66  DM représente ce que vous envoyez à l'association.	Au final, une fois déduction faite, vous aurez déboursé, le  Formule : « F » = DM-L
1000 Euros	200 Euros	303 Euros (Soit environ 25 euros par mois).	103 Euros
2000 Euros	400 Euros	606 Euros (soit environ 50 euros par mois)	206 Euros
4000 Euros	800 Euros	1212 Euros (soit environ 100 euros par mois)	412 Euros

Faire un virement automatique et régulier en vous adressant à votre banque avec les informations de notre compte.

L'engagement d'un virement automatique et régulier nous permet, à notre tour, de nous engager vis à vis de nos partenaires brésiliens sur un envoi régulier de fonds. Dans tous les cas de figure, signalez nous l'opération par courriel en donnant votre nom et l'adresse à laquelle vous souhaitez recevoir les informations sur l'activité de l'association : [contact@jangadeiros.fr](mailto:contact@jangadeiros.fr)

Cette adresse email est protégée contre les robots des spammeurs, vous devez activer Javascript pour la voir.

